

LIVRE XLIX

CLIMATS

sereines les saisons se suivent sans raison
tandis qu'en silence l'homme va vers sa fin
montant et descendant les larmes de la vie
singéant soit le bonheur soit parfois la chaleur
toujours liant son sort aux hasards du climat

Paris, 27.VIII.2016

*pour Maggy De Coster
dont les jeux de mots
m'ont offert le motif*

un dimanche d'été
le crépuscule approche

seul
sur sa belle terrasse
contemplant la mer
il se prélasse
rêveur
songeant à son passé glorieux

soudain
il voit un escargot monter
l'escalier en colimaçon

songeur
il rêve
à une plantureuse margot
poitevine de sa jeunesse
grosse mangeuse de lumas

il sourit

et il se dit
que s'il ne faisait pas aussi chaud
il ordonnerait à son brave cuisinier
de préparer une cassolette de petit-gris
et à son bon sommelier
d'ouvrir une bouteille de château margaux
dix-neuf cent soixante et un

philosophe
il conclut prosaïquement
que l'été aussi
a des inconvénients
et il décide de s'endormir pour de bon

badigeonnages d'été
transformant en vagues sourires
les grimaces amères de toutes les saisons
entassées dans les poches marsupiales
où têtent les glauques frustrations
d'une vilaine vie vite imposée
au nom d'une fausse liberté

Paris, 14.VIII.2016

un automne aux jours longs
égaré dans l'année
avec tous ses dangers
méprisée par l'été
liée par le silence
de ces nuits sans raison

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 2.VII.2016

sortilèges de l'été de la saint-martin
survenu au beau milieu de l'hiver d'une vie
pour contrer le printemps de nos malaises
bourgeonnants au cœur de notre automne

et pourtant
il n'y a que des saisons amères
que nous tentons de rendre vivables
en cultivant de faux désespoirs

Paris, 28.VIII.2016

face à la force du silence
piétine le brouhaha vaseux
des propos imprécis
des certitudes sermonneuses
des galimatias grimaçants
des cris criminels
des discours délirants
des piètres prières
impuissantes
face à la force du silence

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 9.VII.2016

dire autrement
ce qui a déjà été
dit et redit
est-ce dire
quelque chose de neuf
de nouveau
ou de nouveau dire la même chose
à neuf

dans le doute
s'abstenir de s'abstenir

quand la tempête des mots se déchaîne
le discours tangue défie la langue
s'égare dans le maquis des tours acquis
patauge dans l'océan des lieux communs
dérive au fil des canaux de l'incompréhension
communie à l'égarement général
et finit par abattre des lions de plâtre
au nom de la survie de la république

Paris, 8.VIII.2016

*pour Liz Fere,
dont la conversation m'a inspiré ce poème*

on dit tant de choses ma mie

on dit il fait beau
alors que l'on n'aime point le ciel livré à cette monotonie sans nuages

on dit c'est bien
alors que l'on a le sentiment que cela ne marchera pas

on dit il fait bon
alors que l'on est sensible à la moindre chaleur

on dit c'est intolérable
alors que l'on sait ne pas pouvoir arrêter l'ignominie

on dit ça suffit
alors que l'on sait qu'il faudra continuer de tout supporter

on dit c'est fini
alors que l'on sait que tout va continuer comme avant

on dit ça va
alors que l'état du monde empêche de respirer librement

on dit tant de choses ma mie

et l'on sourit en dépit du sanglot qui s'étrangle
avant de parvenir à sortir

on dit tant de choses ma mie

mais on reste coi

Paris, 13.VIII.2016

un silence incestueux étreint la terre
lorsque la nuit couvre la mer
et que la lune
folle sphère rouge
émerge à l'horizon

Paris, 27.VIII.2016

ambiguïté vaseuse
des cieux océaniques
grimés en ciels picturaux
par de faux dieux
imbus de leur gloire
pseudo-artistique
incapables de sentir
la puissance infinie
du frissonnement de la mer
frôlée par une vague brise
se reflétant dans les nuages

Paris, 16.VIII.2016

un ciel serein
couvre de bonheur
la nuit d'une terre endormie

soudain
dans cette obscurité céleste
s'ouvre sinistre
une soupape d'insécurité

cruellement cramponnés
à la crainte de compromettre
la crapulerie de leurs crises
dont le décryptage donne crimes créateurs
de crasse de crève de cri de croc de crucifiement

précautionneusement perplexes
pieusement précautionneux
prudemment pieux
pertinemment prudents
périlleusement pertinents
particulièrement périlleux

les faibles fidèles frémissent
face au fossé financier
faussant la fraîcheur de la fraternité
frelatant la folie de la félicité
fragilisant la force de la franchise

peu à peu
prévoyants sûrs de leur pouvoir
ils déploient leurs arsenaux mortifères
contre tout soupçon de révolte

un ciel serein
couvre alors de malheur
une humanité endormie

un soleil vitriolé
déploie ses rayons bistournés
darde sur les plaines arasées
où
harassés
des êtres en déroute
quêtent un âtre
pour y sacrifier leurs illusions

ailleurs
savamment dispersés
sur leurs hauteurs
quelques-uns se gobergent
regardant périr
ceux qui les font vivre

catapulté
par-dessus l'été
un cygne printanier
s'insinue adroit
entre les reflets rouge-or
d'un inépuisable courant irisé

penchée sur le muret de ses chagrins
une jeune fille automnale
laisse couler dans ses yeux
les prémices d'un hiver précoce
ouvrage par les souvenirs d'un amour
transpercé par une guerre inattendue

face au silence du cygne
doucement
elle se met à chanter

Creil, 29.VIII.2016

grisés
de gros gravelots gris
gravissent avec gravité
la grève
grignotant les rêves
des gracieuses grives

trépidants
les nuages s'avancent
aveugles
vers l'abîme liquide
où
irisés
ils se laisseront engloutir
avec de rouges clins d'œil douteux

après la pluie
le beau temps s'accroche
à une corne de lune
en attendant
qu'un croissant de brume
traverse la nuit claire

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 10.VII.2016

dans la profondeur de la rivière
qui s'en va
les illusions s'échouent
à perte d'infini
au rythme lent
d'un héron insouciant

à bord du *Passeur an Trev*, sur le Trieux, entre Pontrieux et Lézardrieux, 8.VII.2016

des soleils soûls
tournoient déboussolés
sur la frêle ligne
d'un horizon moiré
tandis que des hommes
font semblant d'être en goguette
et s'enivrent des larmes
qu'ils s'empêchent
de verser

Paris, 20.VIII.2016

au fil des soleils sans jour
et des lunes sans nuit
ils sont là
perplexes
surpris
révoltés d'être en vie

ils sont là
vivants-morts
morts de peine d'être en vie
morts du vivant de leurs morts

ciel voilé des nuits absurdes
couvrant les lits des dépits
et les dépôts de délits

amas stellaires dont l'absence
alourdit les pensées égarées
et qui se vengent des journées racornies

plaisirs refusés au plus que parfait
interdisant tout retour au présent
et clivant le pseudo-à-venir

saisis par l'impuissance
ils tournent autour du pot
telles des sorcières
en manque de chaudron

dans les paradis
fiscalement conquis
s'épanouissent
les jardins d'acclimatation
du capital

dans les arènes
sportivement bâties
s'établissent
les jardins d'abrutissement
des dindons de la farce financière

et les mêmes
toujours les mêmes
gagnent sur tous les tableaux

surtout les abstraits

ce n'est pas encore la mer
mais la mer y est déjà
le soleil s'étend sur la verdure
et teinte l'eau frissonnante
et le homard
regarde tristement
la bouche vorace qui l'engloutira

Trédarzec (Le Carpont, L'Abri des Barges), 6.VII.2016

le babil du temps
dérive dans l'espace
se diffuse dans l'atmosphère
et déteint sur l'homme
qui se met alors à compter
à décompter
les jours les instants la vie
puis conte et se raconte
des histoires
pour tenter d'éluder le temps

Paris, 15.VIII.2016

quand les pulsions du temps
deviennent des impulsions
on doit se méfier
de ses pulsions
qui risquent alors
de se muer
en d'impuissantes
im-pulsions
atemporelles

Paris, 16.VIII.2016

l'oiseau empaillé
convoite les figues de l'abbaye
que jamais il ne mangera
et la vieille bâtisse figée
voit passer le temps
qui lentement l'étirole
effaçant même le souvenir

Paimpol, 4.VII.2016

étonnés par l'absence de pluie
ils fouillaient dans leur cerveau
pour tenter de trouver une sorte de lavure
vaguement potable
pour vaguement laver l'âme
de leurs bouches à feu sociales
poisseuses de tant de mensonges

mais dans l'abasourdissement général
tombés dans un état d'agueusie
ils avalèrent leurs vomissures cérébrales
s'autoempoisonnèrent s'immunisèrent
et devinrent encore plus rapaces

et leurs victimes de toujours
ne s'aperçurent jamais de rien

insouciances à la dérive
poussées vers le large
par les courants chauds
à travers les zones de basse pression
d'une vie soumise aux hautes pressions
des besoins du profit
gentiment accrochés
aux basques de la foule apeurée
en quête de compensations

Paris, 23.VIII.2016

les arbres se dessèchent
les champs se dessouchent
la terre se crevasse
les sources s'assèchent
l'air se raréfie
l'océan s'enflamme
le ciel s'enfume
l'homme s'épuise
la vie se tarit

mais ceux qui sont aux commandes
continuent de rigoler
tant que leurs affaires prospèrent
que leurs comptes s'enflent
que leurs coffres s'emplissent

et leurs serviteurs les singent
rêvant de devenir comme eux

malgré les objurgations jaculatoires
du ciel uniformément noir
malgré les implorations ardentes
des esprits timidement craintifs
malgré les pieux babillages
des âmes outreusement veules
la nouvelle lune refusait de poindre
de quitter ses quartiers d'hiver
de renoncer à une pleine détente
et pour se rassurer
elle se disait
que rien n'arrive à qui sait attendre

désert
partition exécutée en majeur
ou en mineur
selon la couleur du vent
la direction du sable
les ondulations de la pensée cadencée
abandonnée au vide sidéral
livrée au rythme
des étoiles filantes
qui se jouent de l'absence de portes
du désert

Paris, 11.VIII.2016

treize marches en pierre
ouvrent le chemin
d'un ciel changeant
où trône une lune
intermittente
pétrie par des nuages
effervescents

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 14.VII.2016

le vent dit-on rend fou
qui va à contrevent
ma foi s'en contrefout
et doux prend en photo
le fier chant des oiseaux

Pleubien (sillon de Talbert), 1.VII.2016

dans le creux de la nuit
phares et hiboux
devisent
des méprises et des bassesses
de l'être humain
qui dort le sommeil des injustes

accoudé au parapet de son chagrin
il fixait la seule étoile déparant
la parfaite noirceur du ciel

mais malgré tous ses efforts
aucune larme ne coulait
des souvenirs de son avenir

Paris, 30.VII.2016

prends ton temps
contemple longuement
lentement et paisiblement
le paysage
pour t'y perdre
mais n'oublie jamais
que derrière-toi
il y a toujours une trappe ouverte
qui te guette

enfin adieu
vilains espoirs
empêcheurs de se battre en rond
nous faisant tourner en bourrique
sous le doux gourdin
des lendemains qui pleurent
sur la fatalité d'un présent immuable
figé pour toujours
dans un avenir sans débouché

quel soulagement
de voir notre petit monde
inondé par le trop-plein
des illusions agonisantes

Paris, 16.VIII.2016

la pluie tombe
la lune enfle
une comète s'abîme
le soleil tremble
le ciel s'entrouvre
un météore flambe
les galaxies se reflètent
les trous noirs s'agitent
des pulsars dansent

des êtres naissent vivent meurent
tout se transforme
et tout continue

Paris, 18.VIII.2016

doux amers
de mes golfes rouges
clignant de leurs yeux
inexistants
pour m'avertir des fausses tempêtes

dehors un ciel limpide

dedans gronde l'orage

s'entrechoquent les faits qui se déchiquent

dans les interprétations délirantes

d'une réalité déjà hallucinante

le silence rétabli

reste la gueule de bois

après la soûlerie de l'irresponsabilité des uns
de la manipulation des autres
de la responsabilité de tous

la force des fleuves
se fonde sur la fluidité des frissons
qui en fredonnant franchissent
la fierté de la pierre
bercée par les murmures
des frondaisons fascinées
par la fraîcheur du courant

et le nocher va sifflant sa fantaisie

têter
verbe à inventer
serait peut-être
le fait
de sucer une tête
ne serait-ce que
d'artichaut d'ail ou de poireau
mais pourquoi pas
celle d'une épingle
qui deviendrait alors aiguille

entêtement
prendrait alors un nouveau sens
mesure gouvernementale
destinée à soutenir le sous-emploi
de ceux à qui on a sucé la cervelle
au moyen de larges tétés
prises à même les pis de la société
offertes au patronat
pour payer les suceurs écervelés
épinglés devant leur télé
aiguillés vers le néant
unissant ainsi le pain et le cirque
dans une seule sucée

de même
s'entéter
avec l'accent modifié
rendrait compte
par dérivations successives
de la manière de se tenir au pouvoir
en suçant la substantifique moelle
de ceux qui n'ont même plus
un os à sucer
mais qui à quatre pattes
font des mains et des pieds
pour applaudir aux mesures imposées
pour assurer leur sécurité
dans la grande prison de leur aliénation

c'est vrai
on peut toujours faire des rêves
ou des cauchemars
linguistiques
sans oublier que
les cauchemars des uns
sont les rêves des autres
et vice-versa

mais au fond
du fin fond des mystères sociétaux
la langue étant entre autres
une construction historique
tout cela dépend du climat social
à l'instar des mille façons que l'on a
de se servir de sa langue
et de sa voix
pour se frayer une voie

Paris, 17.VIII.2016

l'accalmie
ne serait-elle
qu'un vague sous-produit
de la ferme indifférence du vent
aux piteux états d'âme de l'homme
face au visible vertige des vraies vagues

Paris, 24.VII.2016

tout a une longue histoire
qui commence fort avant le début
et se prolonge toujours bien au-delà de la fin
jusques et y compris
quand début et fin
sont tout proches

au-delà des grèves
de la vie
flottent d'étranges touffes
de vécu
peu à peu détachées de leur matrice
au gré des mouvements de grève
de la vie

dans un petit recoin de la nuit
une frêle bougie
portée par de dérisoires croyances
sur une fragile miniature de bateau
emmène vers les abysses
les seuls espoirs de ceux qui n'ont plus rien

et je pleure un sourire

Paris, 10.VIII.2016

la neige couvre la terre
un chant d'oiseau flotte dans l'air
rien n'a de sens dans cette blancheur inhumaine
le silence s'empare de la pensée égarée
la nuit se plie aux contraintes du jour achevé
rien ne permet d'aller au-delà
mais la vie entêtée
tient à continuer de rêver
d'une vie sans illusion

Paris, 12.VIII.2016

boniments d'un soleil sournois
sautillant sur les boiseries
d'un été languissant

petites vérités
convergeant vers un grand mensonge
supposé alléger les tracas du passé

et l'envie va
son drôle de chemin

Paris, 30.VIII.2016

l'orage gronde
au-dessus d'un monde
endormi dans le berceau
des illusions de la défaite inévitable

égaré
un être étrange
part se promener sans parapluie

regardé de travers
par la bien-pensance régnante
il avance insouciant

je lui souris
car mieux vaut
assumée ou non
la naïveté qui coûte cher
que la méchanceté gratuite

ils se tiennent fiers
droits dans leurs bottes
ravis de leur savoir
enchantés de leur vie
charmés de leurs raffinements
inconscients de leurs privilèges
sûrs de leur pouvoir

soudain
venu d'on ne sait pas où
un vent de tous les diables
les envoie cul par-dessus tête

perplexes
ils se demandent
où est passé
leur sens supposé très fin
de l'histoire

trop tard
c'était la fin

le froid se glisse insidieusement
par les interstices du silence

les mots gèlent au cœur de la pensée
figée dans le tréfonds d'un passé mal digéré

imperceptiblement le regard s'opacifie
dévié par le milieu aqueux d'une question non résolue

perdu au fin fond d'une histoire sans importance
le détail capital demeure ignoré

les besoins vitaux deviennent lentement dérisoires
la marche en avant se mue peu à peu en fuite en arrière

et malgré tout
les portes entrouvertes
font toujours tourner la tête

et malgré tout
aucune mort
ne vaut la vie

journée ensoleillée
de vacances insouciantes
sous un ciel meurtrier
adoré des amants
du suicide à petit feu

jetée à terre
elle rampait encore
épuisant les faibles forces
qui lui restaient encore
avilie
méprisée
couverte des crachats
des vainqueurs festoyeurs
si distants

malgré tout
elle s'accrochait
à l'espoir de cet avenir
qu'on lui déniait
rêvant que d'autres viendraient
la remettre debout

les gens passaient
la regardaient dédaigneux
souriaient
puis ricanaient

elle grimaçait
mais quelque chose
lui disait
qu'elle était encore en vie
pas encore enterrée
que peut-être un jour
elle adviendrait

et elle se demandait
ce que penseraient alors
tous ceux qui passaient
l'observaient
soulagés ou attristés
disant
haut et fort ou entre les dents
voilà la révolution

TABLE DES INCIPIT

Accoudé au parapet de son chagrin	36
Ambiguïté vaseuse	11
Après la pluie.....	17
Au-delà des grèves	47
Au fil des soleils sans jour.....	20
Badigeonnages d'été.....	3
Boniments d'un soleil sournois	50
Catapulté.....	14
Ce n'est pas encore la mer.....	24
Ciel voilé des nuits absurdes	21
Dans la profondeur de la rivière	18
Dans le creux de la nuit	35
Dans les paradis.....	23
Dans un petit recoin de la nuit.....	48
Dehors un ciel limpide	41
Désert.....	32
Des soleils soûls	19
Dire autrement.....	7
Doux amers.....	40
Enfin adieu	38
Étonnés par l'absence de pluie	28
Face à la force du silence	6
Grisés.....	15
Ils se tiennent fiers.....	52
Insouciances à la dérive.....	29
Journée ensoleillée	54
L'accalmie	45
La force des fleuves.....	42
La neige couvre la terre	49
La pluie tombe.....	39
Le babil du temps	25

Le froid se glisse insidieusement.....	53
Les arbres se dessèchent.....	30
Le vent dit-on rend fou.....	34
L'oiseau empaillé.....	27
L'orage gronde.....	51
Malgré les objurgations jaculatoires.....	31
On dit tant de choses ma mie.....	9
Prends ton temps.....	37
Quand la tempête des mots se déchaîne.....	8
Quand les pulsions du temps.....	26
Saisis par l'impuissance.....	22
Sereines les saisons se suivent sans raison.....	1
Sortilèges de l'été de la saint-martin.....	5
Têter.....	43
Tout a une longue histoire.....	46
Treize marches en pierre.....	33
Trépidants.....	16
Un automne aux jours longs.....	4
Un ciel serein.....	12
Un dimanche d'été.....	2
Un silence incestueux étreint la terre.....	10
Un soleil vitriolé.....	13